

ments dont les bases s'ébranlent ; la magistrature, protectrice de l'ordre et de la propriété et sans laquelle l'opprimé serait sans défense devant le fort et l'oppressur ; l'armée, gardienne de l'honneur et de l'indépendance de la Patrie, placée sur les remparts, debout à la frontière pour veiller à la sécurité de tous. Le prêtre, le magistrat et le soldat sont les trois plus grandes personnifications de l'autorité divine.

La meute de l'enfer poursuit son but et peut s'encourager de ses rapides et récents progrès. Lorsqu'on parcourt d'un œil attristé ces turpitudes diaboliques, on se demande si l'esprit du mal, enchaîné pour mille ans, n'est pas sorti de l'abîme et s'il ne lui a pas été donné de substituer son règne à celui de la justice et de la vérité. On voit qu'un esprit de vertige s'empare de la société qui ne réfléchit pas. On se perd, mais on ne supporte pas d'en être averti ; cela fait peur de savoir qu'on court à la mort... " Ne plaçons devant nos yeux que des images riantes et, puisqu'il faut mourir, rêvons au moins que nous vivons." C'est le caractère du siècle. Il marque de son empreinte infamante les hommes et les choses.

Le progrès et la liberté ! voilà les termes que l'on répète, que l'on commente et sans lesquels beaucoup d'orateurs et de publicistes seraient subitement frappés de mutisme. Le progrès ! il est incomparable ! " Les Titans de 93," comme les appelle Victor Hugo, ne sont que des pygmées de l'ancien régime près des fils de la révolution que le 18 mars 1871 a fait connaître au monde. Avec l'ère de la liberté ils sont sortis des égouts de Paris et des loges maçonniques. Devant eux, nos monuments, chefs-d'œuvre de l'art et orgueil national, sont descendus dans la cendre d'où ils ne sortent plus. Et les bibliothèques ?... allons donc ! La raison et la liberté suffisent à l'homme. La pensée ne doit pas rester emprisonnée, elle doit s'envoler au grand air comme le son de l'airain qui va s'éteindre aux confins des espaces. Il faut vivre et mourir libre !

Des milliers de voix proclament, des milliers de plumes écrivent ces noms magiques de liberté, de fraternité et d'égalité, à l'invocation desquels on nous enchaîne, on nous vole et on nous tue... Nul ne peut se récrier, l'expérience a été faite plusieurs fois... L'ogre social est toujours debout, frémissant et affamé. Il lui faut des victimes, et, je ne sais par quel fatal destin, elles se présentent d'elles-mêmes pour être

dévorées. C'est l'œuvre de la presse. A l'aide de mensonges et de sophismes on surprend aisément l'ignorance et la simplicité des masses. Le programme des ennemis n'a pas changé : " guerre au trône et à l'autel ; briser la croix, avilir le drapeau." Leur but est bien déterminé, ils y marchent sans hésitation, d'un pas résolu et par tous les moyens, les plus rapides sont les meilleurs. " Mentons, calomnions, il en reste toujours quelque chose ;" c'est une maxime du grand maître. " Ecrasons l'infâme " c'est le mot d'ordre ; et la presse, entre leurs mains, prend une extension formidable ; par elle, ils parlent à tous et toujours. Ils excitent les intérêts divers, font miroiter les honneurs devant l'ambition, allument les rivalités, suscitent les intrigues, les conspirations, les querelles sanglantes, entretiennent les haines héréditaires, divisent, affaiblissent et tuent pour régner.

La manifestation du bien qui peut attirer les regards, la voix de ceux qui s'opposent au mal, les épouvantent ; ils poussent de grandes clameurs pour que l'on n'entende qu'eux et redoublent de prosélytisme pour arracher à la charité ses laborieuses conquêtes. Ils falsifient ce qu'ils ne peuvent taire. Quelque habile que soit leur tactique, nous savons que l'Église a des promesses d'immortalité et qu'elle se rajoint sans cesse dans l'admirable succession de ses Pontifes romains ; mais faut-il nous résigner humblement à notre sort et attendre que Dieu nous sauve par miracle ? " Aide-toi et le ciel t'aidera." Notre Dieu est le Dieu des armées et, alors qu'il nous ordonne de rendre le bien pour le mal, il ne veut pas dire que nous devons nous associer au mal et y participer en quelque sorte en le laissant commettre sans protestation.

Désormais, plus que par le passé, il y a deux camps : dans l'un, on voit flotter l'étendard de l'ange rebelle avec ces mots : " *Non serviam.*" Dans l'autre, s'élèvent la croix sereine et resplendissante, d'où le Christ protège les siens et la voix des saints répétant le cri de guerre : " *Quis ut Deus ?*" Plus de neutralité possible. L'indifférence serait une lâcheté, un crime, parce que ce serait consentir au mal et en favoriser les succès. Allons ! nous avons des armes ! la justice de notre cause doit être notre force ; en avant !... Nos ennemis se revêtent des dehors de la vertu ; brisons leur masque, arrachons au loup la peau de la brebis, à l'âne la peau du lion... Ils veulent mentir et calomnier le